

L'Évolution de l'Agriculture à Aunac au XIXe siècle

La propriété est aujourd'hui¹ excessivement divisée à Aunac, même pour permettre aux cultivateurs de s'outiller suivant le progrès. Il n'en était pas ainsi autrefois. Il ne faut pas remonter à plus de 50 ans pour trouver une grande portion de la commune entre les mains de trois ou quatre familles: les de *Chambonnaud*, les *Gréau*, les *Barraud*, et leurs alliés.

Il est à remarquer que ce qui, à cette époque, appartenait aux petits propriétaires, c'était les terres faibles, peu fertiles naturellement et les plus éloignées des habitations. La seule famille de *Chambonnaud* possédait 64 hectares sur les 400 et quelques formant la superficie communale, le tout de premier choix et entourant les maisons. Ces grandes propriétés sont toutes divisées aujourd'hui et on ne trouverait pas maintenant dans toute la commune cinq parcelles contenant chacune 3 hectares.

Aucune des familles citées plus haut n'existe comme propriétaire: tout leur avoir foncier est en d'autres mains.

La famille de *Chambonnaud* a vendu ce qui s'appelait "*la Terre d'Aunac*" en 1860. Cette terre, aujourd'hui aux mains de, plus 50 propriétaires, a certainement quintuplé son revenu d'autrefois. Elle contenait 50 journaux de bois; à part un coteau boisé, il n'y en a plus que 8 non défrichés: le reste est en culture. Les propriétaires cultivant de leurs mains sont donc devenus possesseurs de tout le sol; ils n'en sont plus réduits à la culture exclusive des terres peu fertiles et éloignées; cette transmission de grandes propriétés en des mains calleuses a été toute une révolution en agriculture à Aunac.

Avant cette époque, les cultivateurs avaient fort peu de bestiaux et cependant, il y a 50 ans et plus, on cultivait généralement toutes les terres; la surface labourée était tout près du double de ce qu'elle est aujourd'hui, car on ne connaissait pas la prairie artificielle.

Résultat: beaucoup de travail et peu de produit. Le travail à la bêche et au pic était considérable, car il fallait parfaire à la main le travail si imparfait de la vieille charrue. Les produits de la terre étaient grossiers. Peu de froment, mais beaucoup d'orge, de méteil (mélange de froment, d'avoine et d'orge). On n'avait que ce moyen pour récolter assez, et encore il y avait insuffisance, car on trouve encore, en beaucoup de maisons, la vieille râpe qui servait à réduire la pomme de terre en une pulpe que l'on mêlait à la farine de mouture. Le maïs blanc entraînait aussi pour une certaine fraction dans la consommation des habitants. De novembre à mars, il y avait moitié de maïs dans la pochée (grain envoyé au moulin).

Il n'y avait pas dans la commune plus de douze paires de bœufs, et pas du tout de veaux d'Auvergne pour l'élevage; il y avait en revanche une certaine quantité de bêtes *asines*, mais pas de chevaux. On trouve à Aunac une personne qui désigne le premier cheval qui ait existé dans la commune. Il appartenait à un nommé *Brousse*, propriétaire au *Vieux-Aunac*.

Avec si peu de bétail, il fallait bien que les bras de l'homme fissent une bonne partie de la besogne. Aussi, trouve-t-on dans les vieilles armoires des actes où les contractants sont ainsi désignés: X, laboureur à bras, Z, laboureur à bœufs. Laboureur à bras signifie laboureur à la bêche. Les prés naturels suffisaient à la nourriture de si peu de bétail. Quand on a commencé à faire des fourrages, on a employé exclusivement le sainfoin. Un homme de 65 ans m'a indiqué l'endroit où a été semée, il y a 50 ans, une planche de luzerne. C'était une nouveauté. La culture de cette planche ne se généralisa que très lentement; la principale raison qu'on donnait pour ne pas semer de luzerne, c'est qu'on ne pouvait pas, cinq ou six ans après, défricher le terrain où on l'avait mise. C'était vrai, du reste car la charrue de fer, la grosse herse de nos jours, les bons

¹ 1885

attelages, tout cela n'existait pas. Beaucoup de petits cultivateurs, n'ayant aucun bétail allaient donner des journées à l'une des trois ou quatre fermes de l'endroit pour que les bœufs de la ferme labourassent quelques lopins de terre. On labourait à la charrue, de bois, sans roues. La première charrue de fer qui a ouvert une raie dans la commune a été achetée à Angoulême, le jour du passage dans cette ville de *Louis Napoléon*, alors président de la *République*. Inutile d'ajouter qu'on ne connaissait aucun des instruments aratoires employés aujourd'hui.

Il y a 60 ans, le prix des terrains était à peu près la moitié du prix actuel.

La culture d'une plante industrielle, le safran, était autrefois très répandue dans la commune. Elle se faisait exclusivement à bras, avec le pic. Elle avait lieu surtout dans les familles aisées, car il fallait beaucoup de fumier. Aujourd'hui, il n'y a plus trace de cette culture. Le safran valait 60 francs la livre. Les vieillards se rappellent encore avec plaisir les réunions pendant les veillées d'automne pour le triage du safran. Il fallait être nombreux disent-ils pour pouvoir, en une veillée, trier une once de safran.

Donnons maintenant quelques chiffres pour qu'on puisse établir la comparaison entre l'agriculture du commencement du siècle et celle d'aujourd'hui.

Les deux cinquièmes des terres sont en fourrage. Chaque maison de cultivateur a sa charrue de fer et les bestiaux pour la traîner. On laboure beaucoup avec des chevaux: il y en a 68 dans la commune et plus de 100 bœufs ou veaux d'*Auvergne*.

Le roulage se fait exclusivement avec des chevaux; voilà que bientôt la charrette à bœufs sera une curiosité. Tout le gros grain est consommé par les animaux, surtout par les porcs qu'on élève en grande quantité. Le pain est généralement de pure farine de froment. Les engrais sont abondants, et pourtant on ne s'en contente plus, et on commence à rechercher les engrais chimiques. Enfin c'est sur le cheval que retombe à peu près tout le travail agricole. Cette dernière constatation, suffit à montrer qu'il s'est opéré en agriculture, dans l'espace d'une soixantaine d'années, une révolution complète, puisque, à cette époque il n'y avait pas de chevaux dans le pays.

